



HAL
open science

Une chose et son contraire : à propos de l'emploi du terme 'skaz'

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. Une chose et son contraire : à propos de l'emploi du terme 'skaz'. Modernités russes, 2010, 9 "Sémantique du style", pp.151-158. hal-02963823

HAL Id: hal-02963823

<https://hal.science/hal-02963823>

Submitted on 11 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une chose et son contraire : à propos de l'emploi du terme 'skaz'

Dans les années 10-20 du XX^e siècle, fait son apparition un genre particulier de texte appelé « skaz ». Parmi les écrivains qui se sont illustrés dans ce genre, on cite le plus souvent Zoščenko, mais aussi Remizov, Tèffi, Don-Aminado, Pil'njak et d'autres. Puis le « retour » du skaz se fait bien plus tard, dans les années 1990-2000. Il n'est pas difficile de remarquer que ces deux périodes correspondent à deux étapes importantes de l'évolution de la société russe, où l'on casse les règles établies pour rechercher de nouvelles formes d'expression. Ce fait a d'ailleurs souvent été signalé par la critique littéraire. Le skaz apparaît alors comme témoin de la libéralisation de l'écriture et de la société. Et dans la littérature russe, on le traite comme un genre littéraire à part entière.

Pour la première fois on a parlé du skaz comme genre littéraire à propos de la prose de Nikolai Leskov, considéré comme « le maître fondateur » du genre. La prose de Leskov, et en particulier son récit « Le gaucher¹ » (1881), est présentée comme exemple de ce qu'aujourd'hui on désigne par ce terme. Toutefois, depuis ce temps-là, la définition du skaz a dû bien changer puisque certains textes de Čexov et de Turgenev dont la prose diffère sensiblement de celle de Leskov, portent actuellement cette étiquette. Et on peut à juste titre se demander ce que l'on entend par cette appellation de skaz.

Dans les années 20, époque de l'apparition du skaz comme genre littéraire, il y a eu une certaine polémique quant à la définition de ce terme (voir Šmid 2008 : 180-182). Notons tout d'abord qu'à l'origine de cette polémique se trouvent les formalistes russes. C'est Boris Ejxenbaum qui parle pour la première fois de ce genre de récit comme ayant un statut particulier. Après quelques articles consacrés au sujet (« Illjuzija skaza » 1918, « Kak sdelana 'Šinel'' Gogolja » 1919), B.Ejxenbaum, en parlant de la prose de Leskov, définit le skaz comme une forme de narration orientée vers le langage parlé du narrateur :

« <...> в своей лексике, синтаксисе и подборе интонаций <сказ как форма повествовательной прозы> обнаруживает установку на устную речь рассказчика. » (Ejxenbaum 1927 : 214)

Pour Ejxenbaum, ce langage parlé a une valeur esthétique, car il est appelé à jouer un rôle dominant dans une œuvre.

A son tour, sans réfuter complètement la définition d'Ejxenbaum, Mixail Baxtin aborde la problématique du skaz à partir de son approche dialogique et voit dans celui-ci une structure plus complexe qui serait orientée sur le discours d'un narrateur d'un niveau social peu élevé, dont la nature se refléterait dans la langue utilisée par l'auteur (il s'agit de la langue parlée):

« <...> сказ вводится именно ради чужого голоса, голоса социально определенного, приносящего с собой ряд точек зрения и оценок, которые и нужны автору. » (Baxtin 1929 : 84).

C'est généralement cette définition qui est reprise par les auteurs contemporains (par exemple, Muščenko *et al.* 1978). Comme le note à juste titre Wolf Schmid (Šmid 2008 : 182), une telle définition orientée sur le discours d'autrui va dépasser le cadre du skaz et s'appliquera à d'autres formes de texte qui n'ont rien à voir avec lui (comme le discours d'orateur, par exemple). En outre, la narration de type skaz n'est pas toujours propre au narrateur d'un niveau social peu élevé, comme par exemple, ce que l'on trouve dans la prose de Evgenij Popov, qui peut également être prise pour un exemple de skaz (voir plus loin).

Une autre définition, différente de celle d'Ejxenbaum, est proposée par V.V.Vinogradov qui étudie le problème du skaz dans sa théorie stylistique en ramenant le phénomène à un contexte purement linguistique. Dans son article « Problema skaza v

¹ *Levša (skaz o tul'skom kosom Levše i o stal'noj bloxe)*

stilistike », Vinogradov considère que le skaz ne doit pas être associé uniquement à l'utilisation de la langue parlée. Le skaz n'est pas une langue parlée, mais c'est une forme spécifique du langage ayant une organisation technique particulière. En plus, le skaz se présente toujours comme un « monologue oral de type narratif » :

« Сказ – это своеобразная литературно-художественная ориентация на устный монолог повествоющего типа, это – художественная имитация монологической речи, которая, воплощая в себе повествовательную фабулу, как будто строится в порядке ее непосредственного говорения. » (Vinogradov 1926 : 49)

Il est vrai qu'une telle définition du skaz permet d'englober les différentes réalisations de celui-ci, ce qui n'est pas le cas de la définition de Baxtin. Et là, on arrive à un autre problème que pose l'utilisation de ce terme. En effet, depuis Ejxenbaum, on distingue deux types de skaz : le premier est souvent illustré par la prose de Leskov, le second prend pour exemple les textes de Remizov. Ces deux types ont reçu des appellations diverses parmi lesquelles on trouve « skaz narratif / exposant » (*povestvujuščij / vosproizvodjaščij*) (Ejxenbaum 1919), « skaz humoristique / lyrique » (*jumorističeskij / liričeskij*) (Tynjanov 1924 : 160-161), « skaz caractéristique / ornemental » (*xarakternyj / ornamental'nyj*) (Šmid 2008 : 182-187). Compte tenu de ces appellations, on peut se rendre compte à quel point le terme même de skaz a peu à peu perdu de sa substance et s'est désémantisé. Cette désémantisation atteint même un tel degré que certains parlent de « skaz féminin » (*ženskij skaz*) (Šmid 2008 : 185) comme si le skaz pouvait avoir une empreinte de genre.

Une certaine mise au point s'impose quant à l'utilisation du terme. Mais voyons tout d'abord comment le terme de skaz a pu s'appliquer à ce type de narration.

Et si au départ il s'agissait d'une confusion ?

Dans un dictionnaire de la langue russe, on trouve deux définitions² courantes du terme « skaz » :

1. Народное эпическое повествование. *Сказ о Ленине*.
2. В литературоведении : повествование, имитирующее речь рассказчика и ведущееся от его лица. *Сказы Лескова*. » (Ožegov 1991 : 718)

La première définition concerne un genre de discours connu depuis la littérature russe ancienne. L'appellation de *skaz* y est synonyme de *skazanie*. Une telle narration épique a pour sujet l'histoire d'un héros russe, qui est écrite dans un style bien particulier, plutôt élevé. En règle générale, ces textes n'ont pas d'auteur : c'est le peuple qui est censé être à leur origine. A l'heure actuelle, c'est sans doute à la dimension « épique » de ces textes que les auteurs du XIX^e et du XX^e siècles renvoient lorsqu'il s'agit de nommer les textes contemporains de « skaz (o kom-libo) » et pour y parvenir, ils utilisent les caractéristiques de ce type de narration « épique ». C'est donc ainsi que l'on peut expliquer l'exemple cité par Ožegov (*Skaz o Lenine*, censé émané du folklore soviétique), c'est aussi dans ce style que sont écrits *Skazanie o gordom Agee* de V.M.Garšin (1886) et *Bylina o bogatyre Spiridon Ilieviče* de R.Volkov et S.Čugunov qui l'ont aussi sous-titrée *skaz* (2002³).

A son tour, la deuxième définition est plus récente mais aussi plus « technique » : elle renvoie à un type particulier de narration. A priori les deux définitions n'ont rien en commun. Les « skaz » de Leskov ou d'autres qui s'y rapportent sont des textes contemporains ayant un auteur et une technique d'écriture totalement différente des skaz anciens. On ne peut donc que

² Le dictionnaire d'Ušakov rajoute une autre définition, linguistique, qui a été introduite par Peškovskij mais qui n'est visiblement pas entrée dans l'usage courant par la suite : « Термин нек-рых грамматик, обозначающий или сложное синтаксическое целое или ритмико-синтаксическую единицу речи (грам. нов., введен проф. Пешковским) » (Ušakov 1934).

³ Paru récemment dans *Znamja*, n°3/2002, accessible à l'URL suivante : <http://magazines.russ.ru/znamia/2002/3/vol.html> (dernier accès le 22.08.2009).

s'étonner que deux types de récit aussi différents puissent porter la même appellation, aboutissant ainsi à une confusion manifeste des genres.

On peut se demander à juste titre pourquoi en littérature, pour désigner un genre nouveau, on a choisi un terme déjà pris par ailleurs pour désigner une autre réalité. Pour essayer de répondre à cette question, il convient de revenir au texte d'origine, celui de « Le gaucher » de Leskov. Les écrits de Leskov, et ce texte en particulier, ont suscité un bon nombre de travaux d'analyse (parmi les plus récents en France voir les travaux de Catherine Géry, notamment, 2002, 2008). Rappelons ici brièvement que dans ce récit, on observe en filigrane une opposition entre l'élément national, russe, et l'élément occidental. En tant que défenseur de l'idée nationale, N. Leskov « raconte » une histoire d'un pauvre gaucher russe dont le savoir-faire dépasse largement tous les progrès de l'Occident.

Il est remarquable que Leskov ne nomme pas son texte « récit » mais l'appelle « skaz » (*skaz o tul'skom kosom Levše i o stal'noj bloxe*). Une telle appellation semble servir un but bien précis : donner un cachet d'authenticité à l'intrigue, à l'image des skaz de la littérature médiévale. Le skaz lui-même se présente aussi en tant que genre littéraire typiquement russe. Nous avons ainsi un contexte social. Mais Leskov va plus loin et fait un travail remarquable sur la langue. Son skaz n'est nullement comparable au langage « lyrique » des skaz médiévaux. Leskov en délaisse la poétique. C'est une langue particulière, riche en créations lexicales qui produisent des effets d'ironie.

En résumé, dans le récit de Leskov, il y a une coexistence de deux plans : une « enveloppe » nationale (genre médiéval, héros légendaire) remplie d'un contenu inédit – nouvelle technique d'écriture. Cette nouvelle technique est le résultat d'un détournement du genre du skaz : le narrateur qui était le peuple dans le skaz médiéval est substitué à un narrateur isolé issu du peuple.

Ainsi, le skaz dans cette seconde définition se présente en fait comme un genre ayant des caractéristiques opposées par rapport à celui de la première définition : narrateur-peuple / narrateur unique, langage poétique / langage parlé.

C'est précisément le langage particulier de ce récit de Leskov qu'analyse Ejxenbaum qui, pour le nommer, ne fait que reprendre le sous-titre du récit lui-même. Puisque l'analyse d'Ejxenbaum porte sur les nouvelles formes d'écriture, le terme de « skaz » y est « blanchi » de tout signifiant, selon la technique élaborée par les formalistes. Le « skaz » est désormais associé à tout ce qui est lié à des formes d'expression orales et est compris comme un dérivé de *skazitel'*, *skazitel'stvo*. Assez curieusement, si l'appellation est restée, le terme de « skaz » devient progressivement plus abstrait, en se dotant d'un nouveau contenu à chaque nouvelle définition. Pour une analyse très fouillée des points de divergence dans la compréhension du terme « skaz » du point de vue de trois principales conceptions, celles d'Ejxenbaum, Vinogradov et Baxtin, nous envoyons notre lecteur à l'article d'Aïda Sadetsky (1983).

En parlant de ces deux types de skaz, fort différents l'un de l'autre comme on vient de le voir, on arrive à une sorte de paradoxe qui consiste à les fondre en une seule définition, cette tentative ayant été sans doute motivée par une étiquette commune que portent actuellement l'un et l'autre type.

Et si on reprenait les choses dès le début ?

Il convient de dire que le récit ayant les caractéristiques des skaz anciens n'est pas un genre dépassé. Il est bien représenté dans la littérature russe du XX^e siècle et correspond, en fait, à ce que les critiques appellent le « skaz lyrique ». Pour en donner un exemple, citons un extrait de T. Tolstaja :

- A. На семи холмах лежит городок Федор-Кузьмичск, а вокруг городка – поля необозримые, земли неведомые. На севере – дремучие леса, бурелом, ветви переплелись и пройти не пускают, колючие кусты за порты цепляют, сучья шапку с головы рвут. В тех лесах, старые

люди сказывают, живет кысь. Сидит она на темных ветвях и кричит так дико и жалобно: кы-ысь! кы-ысь! – а видеть ее никто не может. Пойдет человек так вот в лес, а она ему на шею-то сзади: хоп! и хребтину зубами: хресь! – а когтем главную-то жилочку нащупает и перервет, и весь разум из человека и выйдет. [Татьяна Толстая. *Кысь* (1986-2000)]

A mon sens, l'accumulation des qualificatifs que recueille ici le terme « skaz » (« exposant » (*vosproizvodjaščij*) (Ejxenbaum 1919), « lyrique » (*liričeskij*) (Tynjanov 1924), « ornamental » (Šmid 2008)) devient totalement superflue puisque chacun d'eux ne fait que mettre en relief l'une des facettes de cette réalité.

Ce type de narration est généralement caractérisé par l'absence de narrateur identifiable, et la narration même se construit sur la recherche d'une poétique particulière. Et en y regardant de plus près, toutes ces caractéristiques rapprochent ce type de narration de la narration des skaz anciens. De ce fait, ce qui serait intéressant serait non pas de comparer les deux « types » de skaz entre eux comme c'est la coutume mais de faire une étude comparative entre ce type de texte et le skaz ancien ce qui, à ma connaissance, n'a jamais encore été fait. Cette comparaison avec le modèle de base que représente le skaz ancien aurait un intérêt en particulier du point de vue de l'évolution de la technique d'écriture ainsi que de l'emploi du passé imperfectif qui porte le nom de « action de skaz (sic!) » (*skazovoe dejstvie*) (Glovinskaja 2001 : 187-191), attesté dans les ouvrages linguistiques comme forme « endémique » de ce type de narration. C'est par rapport à ces points de convergence avec le skaz ancien que ce type de narration peut justifier son appellation de « skaz ».

De son côté, comme on le sait, la technique d'écriture de Leskov a également eu ses adeptes. Mais cette technique s'est en quelque sorte toujours « adaptée » à son époque. Il s'agit généralement d'un narrateur identifiable qui construit une narration oralisée. Je ne pense pas qu'il faille à tout prix y voir un narrateur socialement marqué. Les littéraires parlent même d'un narrateur « naïf », ayant un langage simple. Cette affirmation ne peut se défendre qu'en partie, en particulier par rapport aux récits de Leskov où d'ailleurs la pseudo-simplicité du langage se trouve plutôt à la limite de la sophistication.

Certes, un narrateur de ce type recourt toujours à un langage expressif. L'expressivité du langage peut d'ailleurs être atteinte de manières diverses. Cela peut être le langage des soldats, comme dans *Soldatskie skazki* de Saša Černyj qui à l'image de Leskov fait aussi un travail remarquable sur la langue, comme celui d'un simple *obyvatel'* chez Zoščenko, ou à travers un lexique grossier de *mužik* de Aleškovskij. Mais cela peut aussi être un narrateur familier qui a le désir de faire partager une histoire drôle, et dont les origines sociales n'ont aucune importance. A titre d'exemple, on peut citer un extrait de E. Popov :

- В. И тут-то и появляется на сцене этот проклятый беляшник, из-за которого я погиб. <...> Потому что лишь купив два рекламируемых беляша и доедая уже второй, я лишь тогда понял, в чем дело. А дело было в том, что они, видать, пролежали у них там где в витрине, засохнув, а потом они их пропарили хорошенько и швырнули на улицу для таких дурачков, как я. Сразу меня, конечно, и замутило. Но я не растерялся, потому что на всякий замок есть отмычка. Я тогда – бац! – вынул из портфеля читушку (а я всегда ношу с собой читушку), насыпал ей в горлышко соли, размотал и для сокращения желудочного жжения взял да и выпил ее всю из горла. А дело это было уж в какой-то, не помню, «Закусочной». [Евгений Попов. *Отчего деньги не водятся* (2001)]

Les textes que nous venons de citer ne peuvent tous être traités comme des exemples de « skaz », car ils ne seront pas conformes aux définitions proposées par les littéraires. Néanmoins, au regard du texte de Leskov, ils correspondent à une certaine idée que l'on se fait de ce genre de texte. En outre, ces textes possèdent un nombre de « signaux » linguistiques qui permettent de les reconnaître :

« 'Сигналы', по которым узнается сказ, могут <...> быть заложены непосредственно в его языковой структуре. » (Vinogradov 1926 : 51)

Tous ces « signaux » linguistiques qui s'avèrent propres à ce type de narration nous incitent à penser que ce type de texte occupe une place bien particulière dans l'étude linguistique des textes en russe. Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier certaines de ces formes, comme l'impératif de narration, les prédicatifs de narration, les constructions avec *vzjat'* et d'autres (notamment, Kor Chahine 2006, 2008). Mais ce travail reste encore à compléter. Assez curieusement, les idées de V.V. Vinogradov sur le sujet n'ont pas eu de suite dans les travaux linguistiques ; l'un des ouvrages les plus complets sur la description linguistique de la narration de E.V. Padučeva (1996) se fonde sur la conception de M. Baxtin.

D'autre part, en parlant de la prose de Leskov et de ses héritiers, il serait inexact de parler d'un genre tout à fait nouveau. En le considérant toujours du point de vue linguistique, on devrait y ranger les contes construits eux aussi sur un modèle de narration oralisée et recourant à une langue expressive pourvue des mêmes « signaux ». Les histoires drôles ainsi que les « anecdotes » y trouveraient sans doute aussi leur place. A ce propos, le côté « humoristique » de ces textes, mis au premier plan par Ju.Tynjanov, représente une caractéristique importante de ce genre de narration.

Ainsi donc, doté de caractéristiques linguistiques particulières, ce type de narration semble constituer un genre de texte bien à part. Ayant un contenu différent autant de ce que les littéraires appellent « le skaz » que du skaz ancien, ce terme doit-il aussi s'appliquer à ce type de narration ? Sinon quel terme pourrait-il lui convenir au mieux ? Tout en contestant l'appellation impropre de « skaz », cet article avait pour objectif d'attirer l'attention sur cette confusion qui existe dans la pratique des analyses des textes. Pour le reste, le débat reste ouvert.

Bibliographie

- Baxtin M., 1929 / 2000, *Problemy tvorčestva Dostoevskogo*, in *Sobranie sočinenij*. T.2, M., 5-175.
- Ejxenbaum B.M., 1919 / 1924, « Kak sdelana "Šinel'" Gogolja », in *Skvoz' literaturu*, L., pp. 171-195.
- Ejxenbaum B.M., 1927, « Leskov i sovremennaja proza », in *Literatura : Teorija, kritika, polemika*, L., pp. 210-225.
- Géry C., 2002, « Le skaz de Leskov et le jeu sur la langue », in N. Leskov, *Le gaucher et autres récits*, Lausanne, l'Age d'Homme, pp. 7-64.
- Géry C. (dir.), 2008, *Autour du skaz : Nicolas Leskov et ses héritiers*, Institut d'Études Slaves, Paris.
- Glovinskaja M. Ja., 2001, *Mnogoznačnosť i sinonimija v vido-vremennoj sisteme russkogo glagola*, M.
- Kor Chahine I., 2006, « Entre texte et discours : les moyens de mise en relief syntaxique d'un procès en russe », *Chroniques Slaves*, Grenoble, n°2, pp. 189-200.
- Kor Chahine I., 2008, « *Pljux ! → pljux → pljuxnut'(sja)* K voprosu ob èvoljucii narrativnyx predikativov v svete korpusnyx dannyx », *Slavica Helsingiensia*, n°34 : *Instrumentarij rusistiki : korpusnye vychody*, Mustajoki, A., Kopotev, M.V., Birjulin, L.A., Protasova, E.Ju. (éds.), Helsinki, University Press, pp. 152-162.
- Muščenko E.G., Skobelev V.P., Krojčik L.E., 1979, *Poëtika skaza*, Voronež.
- Padučeva E.V., 1996, *Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa*, M.
- Sadetsky A., 1983, « Les problèmes de la métaphorisation d'un terme. La présupposition : son rôle dans la compréhension adéquate de la terminologie de la science théorico-littéraire russe », *Langue et linguistique*, n° 9, Université Laval, Québec, pp. 1-43.

- Šmid V., 2008, *Narratologija*, M.
- Tynjanov Ju.N., 1924 / 1977, « Literaturnoe segodnja », in *Poetika. Teorija literatury. Kino.*, M., pp. 150-166.
- Vinogradov V.V., 1926 / 1980, « Problema skaza v stilistike », in *O jazyke xudožestvennoj prozy*, M., pp. 42-54.